

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La continuation de l'histoire d'Allemagne, suivie de celle des principaux états qui on part à la souveraineté de l'empire ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXIX [1779]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 41

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27765>

Section I. Contenant l'histoire des ducs de Pologne, jusqu'à l'établissement du christianisme.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

HISTOIRE UNIVERSELLE

DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRÉSENT.

LIVRE VINGT-HUITIEME.

HISTOIRE DU ROYAUME DE POLOGNE.

SECTION I. *Contenant l'Histoire des Ducs de Pologne, jusqu'à l'établissement du Christianisme.*

NOTRE dessein n'est point de rapporter toutes les fables, que les anciens historiens Polonois racontent, sur l'origine de cette Nation; nous n'entrerons point non plus dans la discussion des conjectures, que des écrivains plus éclairés ont hasardées sur le même sujet; les premières par leur absurdité ne pourroient qu'inspirer du dégoût à nos lecteurs; les autres, sans les instruire davantage, ne serviroient qu'à leur montrer l'impuissance des efforts de l'esprit humain, qui tente en vain de soulever les ruines de plusieurs siècles, & de triompher des temps: les foibles lueurs que quelques sçavans d'un mérite distingué ont jetté dans la nuit profonde qui couvre le berceau des nations du Nord, ont fait appercevoir d'une maniere frappante l'impossibilité de débrouiller un pareil cahos. Nous passerons donc légèrement sur les premiers temps de la Nation Polonoise & nous nous étendrons davantage sur ceux où ayant pris une consistance politique, elle commença à jouer un rôle parmi les Monarchies de l'Europe.

Il paroît que les Polonois descendent des *Sarmates* ou *Sauromates*. Ce peuple suivant quelques historiens (1) étoit déjà célèbre du temps de Bérose, qui en fait mention dans son histoire Caldéenne, & leur don-

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Origine des
Polonois.
On croit

(a) *Stanisl. Sarnicii. Annal. sive de orig. & reb. gest. Polon. & Lithuan. Lib. I. Cap. II. Math. Prætor. Orb. Goth. Lib. I. Cap. VII.*

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

qu'ils descen-
dent des
Sarmates.

Quels é-
toient les
Slaves.

ne pour chef un certain Tuiscon; on les distinguoit en Européens & en Asiatiques; ils étoient séparés par le Tanaïs, les Palus Mæotides & le Bosphore Cimmérien. La Sarmatie Asiatique (1) étoit terminée à l'orient par le Wolga, & à l'occident par le Tanaïs: elle s'étendoit du midi au nord depuis le Pont-Euxin & la mer Caspienne, jusqu'à l'Océan septentrional. La Sarmatie Européenne avoit pour bornes à l'occident le Tanaïs, & à l'orient la Vistule. Le Pont-Euxin & la mer Baltique la terminoient l'un au midi & l'autre au nord. Le Pont-Euxin s'appelloit *mer Sarmatique* dans le temps où Ovide fut exilé sur ses bords. La partie orientale de la mer Baltique étoit pareillement appelée golphe *Vénédien* (2), du nom des Vénédes, peuple Sarmate, qui s'étoit fixé dans cette contrée. Ptolomée, qui fait mention des Vénédes (3) prétend que c'étoit la tribu la plus distinguée de la Sarmatie; mais Tacite qui parle aussi de ce peuple, n'ose décider s'ils sont Sarmates ou Germains (4). „ En effet, dit cet historien, si le goût „ de ressemblance avec les Sarmates, des rapports encore plus grands „ dans leurs mœurs les rapprochent des Germains: ils se construisent des „ maisons, ils se servent de boucliers dans les combats, & se piquent „ d'être agiles piétons; en quoi ils diffèrent des Sarmates, qui pas- „ sent leur vie à cheval & dans des chariots.” Jornandes, au contraire, ne balance point à (5) mettre les Vénédes au nombre des Sarmates. Suivant lui, ces peuples qu'il faut bien se donner garde de confondre avec les Vandales, ainsi que l'ont fait quelques auteurs, s'étendirent dans la Sarmatie, & furent appelés *Solaves* ou *Slaves*, du nom d'un lac près duquel leur métropole étoit située. Ce fut vers la fin du cinquième siècle (6), qu'ils passèrent la Vistule & s'établirent dans la Germanie, devenue déserte par l'émigration des Goths, des Vandales & des Lombards dans les contrées méridionales de l'Europe. La Bohême, la Silésie, la Moravie, la Lusace, la Misnie, la Poméranie, le Brandebourg leur offrirent une conquête aisée; mais l'immensité même des Etats dont ils s'étoient emparés, en dispersant de plus en plus les familles errantes, qu'aucun lien social ou politique n'unissoit entre elles, les éloigna plus que jamais de la civilisation. Les Slaves n'avoient point, à l'exemple des autres peuples barbares, senti la nécessité de former un corps Politique, d'assigner des assemblées, où l'on délibérât sur les affaires de la Nation, enfin de se choisir des chefs expérimentés, pour les conduire aux combats. A la vérité ils s'assembloient quelquefois tumultuairement, pour tomber sur les terres de leurs voisins, mais l'amour du pillage qui les avoit réunis, les divisoit bientôt, & le champ de bataille étoit souvent ensanglanté de nouveau, par les vainqueurs, qui se disputoient la dépouille des vaincus. Ce défaut

(1) Bandrand. Lexic. Geograph. (2) Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. Martii. Prætor. Orb. Goth. Lib. I. Cap. VI. Hartknoch. diss. II. de antiq. Pruss. pop. p. 26.
(3) Geograph. Lib. III. C. V. fo. 21. Hartknoch. diss. XIX. de Rep. V. Pruss.
(4) Corn. Tacit. de mor. Germ. Cap. XLVI. (5) D. reb. Geticis. Cap. III.
(6) Martin. Cromer. de origine & reb. gest. Polon. Lib. I. C. V.

d'union & de discipline livra les Slaves en proie aux peuples qui vinrent les attaquer; leur nom même disparut de la scene du monde: il n'y eut que ceux qui s'étoient établis entre la Save & la Drave, qui conservèrent le leur. Cette contrée s'appelle encore aujourd'hui *Esclavonie*. *Hist. de Pologne, jusqu'à 954.*

Quelques peuples Slaves cependant furent assez heureux pour prévoir tous les maux que pouvoit produire l'anarchie, & pour préférer de reconnoître les loix d'un de leurs compatriotes à être les esclaves du premier étranger qui tenteroit de les conquérir. De ce nombre furent ceux qui avoient pénétré dans la forêt Hercinie, & ceux qui avoient fixé leur demeure entre la Vistule & la mer Baltique. Les premiers prirent le nom de *Bohêmes*, ou de *Czéchites*; les autres celui de *Polaques*. Les auteurs varient sur l'étymologie du nom de *Polaques*. Sarnicki (1) jaloux de donner à sa nation une origine illustre, fait dériver ce nom de *Pole*, ville de la Colchide, auprès de laquelle il prétend que les Polonois avoient habité, avant de se fixer sur les bords de la Vistule; mais l'opinion la plus vraisemblable, est que le nom de *Polaque* vient de celui de *Pole*, qui dans la langue esclavone signifie une *Plaine*: en effet cette dénomination convient assez à une contrée, dont la surface unie n'offre aux yeux qu'une immense campagne, entrecoupée d'étangs & de rivières. Les historiens de Bohême & de Pologne, qui racontent diversément la maniere dont leurs ayeux s'établirent sur les bords de l'Elbe & de la Vistule, s'accordent cependant à dire que *Czech* fondateur du Royaume de Bohême étoit frere de *Leck*, premier Duc de Pologne. L'un & l'autre regnoient vers l'an 550 (2).

On dit que *Leck* voulant se bâtir une habitation, trouva un nid d'aigles, à l'endroit qu'il avoit choisi pour sa demeure (3); il appella ce lieu *Gnesne*, du nom de *Gniadzo*, qui en Polonois signifie *Nid*. On croit, mais avec assez peu de fondement, que c'est de là que vient l'aigle que l'on voit dans les armes du Royaume de Pologne. La fondation de la ville de *Gnesne* qui n'étoit sans doute alors qu'un assemblage informe de cabannes, est le seul événement que l'histoire rapporte du regne de *Leck* I: ce n'est pas que les auteurs des anciennes chroniques, ne chargent son regne d'événemens merveilleux; suivant eux (4) *Leck* traversa la mer Baltique sur une flotte formidable, défit les Danois, & s'empara de l'isle de *Rugen* & de plusieurs autres. Son fils *Wissimir*, plus heureux & plus grand encore, s'empara du *Jutland* & de la *Scanie*, fit esclaves les deux filles du Roi *Siward*, & bâtit sur les bords de la mer les villes de *Dantzic* & de *Wismar*, qui se trouvent peuplées des seuls Danois qu'il avoit fait prisonniers (5). On ignore *Leck I. Duc des Polonois 550. Fondation de la ville de Gnesne. Fables rapportées par les historiens Polonois sur Leck & ses successeurs.*

(1) *Lib. I. Cap. III.* (2) *Vapovius. Cron. Polon. in script. rer. Siles. Tom. I.*

(3) *Nic. Henel. ab. Hennenfeld. Ann. Siles.* (4) *Vapovius. in Mart. Cromer. de Rep. Pol. p. 26.*

(5) C'est à regret qu'on trouve parmi les historiens qui n'ont point eu honte de fouiller leurs récits d'impostures aussi grossieres, des Prélats distingués qui en consacrant ces mensonges paroissent avoir encore plus manqué de bonne foi que de lumieres. *Kadlubk*, Evêque de *Cracovie*, & *Boguphal II*, Evêque de *Posnanie*, racontent sérieusement qu'après le regne de *Venda* les Polonois désirent *Alexandre le grand* & que *Lesz.*

re le nom des successeurs de Leck I; il n'est pas même certain qu'il en ait eu. Il paroît que vers la fin du septieme siecle les Polonois avoient adopté une nouvelle forme de gouvernement: dégoûtés d'obéir à un seul homme, fatigués d'un (1) joug qui, quelque léger qu'il fût, bleffoit sa fierté, la nation confia les renes de l'Etat à douze Palatins ou Woiewodes (2). On crut que l'autorité suprême ainsi partagée, en seroit moins à craindre; mais la liberté fut bientôt opprimée par ceux même qu'on avoit établis pour la protéger: au lieu d'un Duc la Pologne eut douze tyrans; chaque Palatin fit d'autant plus cruellement sentir le poids de son autorité dans le district qui lui étoit soumis, que les limites en étoient plus resserrés. Le peuple regretta sa premiere situation & ne se borna point à des regrets inutiles, il leva l'étendard de la révolte, & força les Palatins à abdiquer le rang dont ils abusoient si indignement. C'étoit peu de s'être délivrés des tyrans de la patrie, il falloit trouver un Chef capable d'en imposer aux factieux, & de rétablir le calme dans l'Etat: les Polonois jetterent les yeux sur un des Palatins déposés (3). Il se nommoit Cracus (4); il habitoit près des sources de la Vistule, & son empire s'étendoit jusqu'aux extrémités de la Sarmatie: il n'avoit point trempé dans le systéme d'oppression, adopté par ses collegues. Tandis que ceux ci se faisoient abhorrer par leurs brigandages & la dureté de leur empire, Cracus s'étoit concilié par sa douceur & sa modération l'estime publique: il ne démentit point sur le trône la haute opinion que les Polonois avoient conçue de lui. Il contraignit les grands à respecter son autorité, repoussa les étrangers qui profitant des derniers troubles s'étoient introduits dans le Royaume, établit des tribunaux pour rendre la justice au peuple, & bâtit la ville de Cracovie. La réputation de ses vertus, à en croire les écrivains Polonois, pénétra jusqu'en Bohême & (5) les peuples de cette contrée mirent leur sceptre à ses pieds; ce qui est certain c'est qu'également chéri des deux Nations il mourut & fut enterré sur les bords de la Vistule; & les Polonois, suivant l'usage de tous les peuples voisins

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Les Polo-
nois nom-
ment douze
Palatins
pour les
gouverner.

Cracus est
fait Duc de
Pologne.
Sageſſe de
son gouver-
nement.

700.

Mort de
Cracus:
son fils Leck
II. lui suc-
cede.

ko qui en triompha, parvint du rang de simple orfevre au trône de Pologne (*). Leszko III, suivant le récit de l'Evêque de Cracovie †), soumit à son Empire les Gètes & les Parthes, défit dans trois batailles différentes Jules César, qui fut trop heureux d'acheter la paix par le mariage de sa sœur avec le Prince Polonois; enfin ce même Leszko talla en pieces l'armée de Crassus, fit prisonnier le Général Romain, & lui faisant avaler de l'or fondu, il lui adressa ces mots: „ rassasie toi de cet or, dont tu as eu une si grande soif”. Ce peu de traits doivent suffire pour donner à nos lecteurs une idée de la maniere dont les anciennes chroniques de Pologne sont écrites.

(1) Martin. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II.

(2) Il paroît que les Woiewodes étoient principalement destinés à commander les armées. *Woina* en Esclavon signifie Guerre, & *Wodz* Conducteur.

(3) Joannis Dlugoff. seu Longini, Canon. Cracov. hist. Pol. Lib. I.

(4) Dlugoff prétend que Cracus étoit originaire de Rome, qu'il étoit de la famille des Gracchus, & qu'il vint chercher un asyle sur les bords de la Vistule après la mort de Tibérius Gracchus, & de Caius son frere. Voyez au reste dans le présent Volume, notre Histoire de Bohême, pag. 92 & suiv.

(5) Dlugoff. Lib. Christoph. Hartknoch de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II.

(*) Kallabk. Epist. X. Baguphal II, Episcop. Posnan. Cron. Pol. (†) Kallabk. Epist. XXI.

de la Baltique éleverent sur son tombeau (1) une colline qui subsiste encore aujourd'hui.

Il eut pour successeur Leck II, le plus jeune de ses enfans; ce Prince ne dut le trône qu'à un meurtre horrible; il attira son frere, sous le prétexte d'une partie de chasse, dans une épaisse forêt, & mettant à profit, & la solitude qui favorisoit son cruel projet, & la sécurité de son frere (2), il l'assassina. Il publia ensuite que son frere avoit péri par un accident imprévu, & que les circonstances rendoient vraisemblable: pour en imposer mieux aux Polonois, il affecta la plus amere douleur, fit faire à son frere de pompeuses obseques, & poussa la dissimulation jusqu'à verser des pleurs sur son tombeau. Ces regrets étudiés, ces larmes feintes, lui attirerent tous les cœurs des Polonois; ils le proclamèrent d'une voix unanime; mais le Ciel ne permit pas que le crime de Leck II restât longtemps inconnu: malgré les précautions qu'il avoit prises, des indices certains révélèrent son parricide. Les Polonois furieux le déposerent & le chasserent de leurs Etats; le remords qui, à ce qu'on prétend, lui avoit déjà fait entendre sa voix redoutable sur le trône, le pressa plus cruellement encore lorsqu'il en fut tombé: en horreur aux hommes, en horreur à lui même, poursuivi sans cesse par l'image sanglante de son malheureux frere, le monstre finit bientôt misérablement ses jours (3).

Après l'expulsion de Leck II, on reconnut jusqu'où alloit la vénération des Polonois pour la mémoire de Cracus. Du sang de ce héros il ne restoit qu'une fille nommée Venda: ils la placerent sur le trône de son pere; ils espéroient que bientôt le mariage de cette Princesse avec un Prince puissant assureroit leur bonheur en faisant celui de leur Souveraine; mais leurs vœux furent déçus: Venda avoit reçu de la nature avec tous les charmes de son sexe, une ame altiere, & un cœur insensible à tout autre plaisir qu'à celui de regner. Ritiger (4) Prince très puissant de la Germanie, & que des qualités personnelles rendoient recommandable, plus épris encore des charmes de la Princesse, que jaloux de monter sur le trône de Pologne, lui envoya des Ambassadeurs pour la demander en mariage. Venda répondit qu'elle connoissoit trop le prix du rang suprême, pour jamais le partager, qu'elle ne quitteroit point le titre de souveraine pour devenir la premiere esclave d'un Prince, qui ne seroit pas plutôt monté sur le trône qu'il oublieroit ses bienfaits; qu'enfin tant qu'elle vivroit les Polonois ne recevroient de loix que d'elle & qu'elle n'en recevroit de personne: le refus de la Princesse en enflammant Ritiger de colere, ne fit qu'augmenter sa passion. Dans son dépit il résolut de justifier au moins la haine de Venda; il

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

Leck II. assassina son frere.

Leck II. est déposé: les Polonois proclament à sa place Venda, fille de Cracus.

Venda 750.

Ritiger irrité du refus que Venda faisoit de lui donner la main, lui déclare la guerre.

(1) On trouve beaucoup de ces collines funéraires dans la Scandinavie & dans les environs de la mer Baltique. Les Norvégiens apportèrent cet usage en Normandie, où l'on a souvent trouvé de ces collines semblables à celles du Nord. Le Pere Montfaucon a donné la description d'une qui fut trouvée en 1685.

(2) Martin Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. Dlugos. hist. Polon. Lib. I. Stanisł. Sarnic. Annal. Pol. Lib. IV. Cap. XIX. (3) Chroniques & Annales de Pologne, par le Sr. de Vigenere, p. 9. (4) Stanisł. Sarnic. Ann. Pol. Lib. IV. Cap. XX.

Sect. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

leva une puissante armée, & la fit entrer sur les terres de Pologne. Il espéroit qu'à son approche les Polonois allarmés forceroient Venda à accepter sa main; mais cette fiere Princesse avoit sur l'ame de ses sujets un empire absolu: elle leur ordonna de courir aux armes, & s'avança elle même à leur tête au devant de Ritiger. Ce Prince avant d'en venir à une action, fit de nouvelles tentatives auprès de son ennemie; elle fut inflexible & répondit aux députés du Prince Allemand qu'elle n'accorderoit point aux menaces de leur maître ce qu'elle avoit refusé à ses prieres & que, quand même le sort du combat lui seroit favorable, cette victoire ne seroit qu'un titre de plus pour mériter sa haine. Elle finit par leur montrer son armée rangée en bataille, prête à fondre sur les Allemands au premier signal. De retour au camp, les députés essayèrent de détourner Ritiger d'une entreprise, qui alloit inutilement faire couler des flots de sang; les Chefs de l'armée joignirent leurs remontrances à celles des députés; les soldats instruits du motif de la guerre & du refus de la Princesse, s'indignerent qu'on prodiguât leurs vies pour satisfaire un caprice amoureux: ils abandonnerent leurs enseignes, & refuserent de marcher. Ritiger fit de vains efforts pour ranimer leur zèle. La révolte de ses troupes acheva d'aigrir ses chagrins, & succombant à l'excès de sa passion, il se tua de désespoir. Ses derniers regards se tournerent vers la cruelle Venda, qui à la tête de son armée sembloit insulter à ses maux. La nouvelle de sa mort parvint bientôt au camp de cette Princesse, qui retourna à Cracovie, où elle fit une entrée triomphante. Cependant, soit que la mort de Ritiger eût fait une impression profonde sur son cœur, & qu'elle se reprochât en secret ses cruautés, soit qu'elle craignît d'exposer la Pologne à de nouveaux malheurs (1), elle prit la résolution bizarre de finir ses jours, & après avoir fait des sacrifices aux Dieux protecteurs de la Pologne, elle se précipita dans la Vistule: son corps fut trouvé à quelques milles de Cracovie; les grands du Royaume lui dresserent pour mausolée, un tertre pareil à celui qu'on avoit élevé sur le tombeau de son pere: le bourg près duquel Venda fut inhumée, prit le nom de *Mogila*, c'est-à-dire, *tertre, sépulture*.

Mort de
Ritiger &
de Venda.

Interregne,
pendant le-
quel les dou-
ze Palatins
sont à la tête
du gouver-
nement.

Les Polonois furent consternés de la mort de leur Souveraine: inquiets sur la forme de gouvernement qu'ils devoient adopter, n'ayant point assez d'expérience pour se gouverner eux mêmes, craignant d'ailleurs de se donner un tyran, en se donnant un Roi, ils se foumirent de nouveau à l'autorité de douze Palatins (2). L'exemple des premiers qui avoient été déposés, ne rendit point ceux ci ni plus justes ni plus modérés: uniquement occupés du soin de cimenter leur puissance, ils négligeoient la défense de l'état; & regardant les Polonois comme leurs seuls ennemis, ils voyoient avec indifférence & peut-être avec un secret plaisir les Hongrois & les Moraves ravager les terres de la République: ces avides étrangers s'avançoient vers le centre de la Pologne,

(1) *Martin Crmer. de reb. gest. Polon. Lib. II. Dlugloff. hist. Polon. Lib. I. Neugedauer. hist. Pol. Lib. II.*

(2) *Dlugloff. hist. Polon. Lib. I. Martin Croner. Lib. II.*

mettant tout à feu & à sang sur leur passage, sans que personne se mit en devoir de leur résister. C'en étoit fait de cette contrée, si elle n'avoit pas trouvé dans le génie d'un seul homme, le secours que ses douze tyrans lui refusoient: cet homme se nommoit Prémislas; les anciens chroniques disent qu'il étoit orfèvre, mais on doute si un peuple chez qui les arts de première nécessité étoient encore dans leur enfance (1), avoit même l'idée de l'orfèvrerie (2). Quoiqu'il en soit, Prémislas entreprit de sauver sa Patrie, & y réussit. Il plaça dans une forêt pendant la nuit des fantômes de soldats, armés de lances & de boucliers qu'il avoit eu le secret de faire avec des écorces d'arbre, enduites de litharge & de fiel; les premiers rayons du soleil, en frappant sur les armes feintes, les firent reluire comme si elles avoient été d'acier: les ennemis ne doutèrent pas que ce ne fût une armée de Polonois qui n'osant s'exposer en rase campagne, s'étoit retranchée dans la forêt. Un corps de Hongrois fut détaché pour les aller reconnoître; mais à mesure que les ennemis s'avançoient dans le bois, Prémislas faisoit évanouir les fantômes en y mettant le feu (3), & les Hongrois ne manquèrent pas de s'imaginer que les Polonois frappés de terreur avoient pris la fuite. Pleins de mépris pour un ennemi qui, quoiqu'ayant l'avantage du terrain, n'osoit les attendre, ils s'engagerent en désordre dans la forêt: ils parvinrent bientôt dans un défilé, où Prémislas, à la tête d'un corps de Polonois les attendoit (4). Ils ne reconnurent le piège qu'on leur avoit tendu qu'au moment où ils y étoient tombés; les Polonois les écrasent, les massacrent & les taillent en pièces: Prémislas ne perd point de temps; il fait prendre à ses soldats les armes & les habits des morts, & s'avance vers le camp des Hongrois; les gardes reconnoissant les habits de leur compatriotes ne s'opposent point à leur passage: les Polonois se répandent dans le camp, tombent sur les Hongrois qu'ils trouvent plongés dans la sécurité la plus profonde & en font un carnage horrible.

Cette victoire, la première qu'eussent remportée les Polonois, valut à Prémislas le rang suprême; il fut proclamé sur le champ de bataille, & prit le nom de Leszko (5), sans doute pour rappeler à ses sujets le nom révérend de leur fondateur (6). Sa conduite sur le trône répondit aux espérances que les Polonois avoient conçues de lui; il les gouverna avec autant de sagesse, qu'il les avoit défendus avec courage. La Pologne sous son regne fut heureuse & tranquille; mais sa mort la

Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Un homme
du peuple,
sauve la Po-
logne atta-
quée par les
Hongrois.

Prémislas
ou Leszko I.
760
Prémislas
est proclamé
Duc de Po-
logne.

(1) *Martin. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. Past. ab. Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I.*

(2) Les Polonois ne connoissoient pas même encore l'usage de la monnoye; ils se servoient pour le commerce de petits fragmens d'argent & de fourrures: de là vient sans doute que dans les anciennes loix de Pologne les coupables sont condamnés à payer un certain nombre de peaux d'hermine. *Alex. Guaguin. rer. Polon. p. 354. Hartknoch. Lib. II. Respub. Polon. cap. 2.*

(3) *Vigener Cronique & Annales de Pologne.*

(4) *Jean Herbut Fulsin Lib. I. Cap. VII.*

(5) Dans l'ancien langage Polonois ce mot signifioit *rusé*; les Polonois le lui donnerent peut-être à cause du stratagème qu'il avoit imaginé pour vaincre les Hongrois. *Kadhuk. Hist. Polon. L. I. Epist. X.*

(6) *Mars. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. III.*

SECT. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

Les Polo
nois, après
la mort de
Leszko, dé-
clarent
qu'ils don-
neront le
trône à ce-
lui qui par-
viendra le
premier au
but dans une
course de
chevaux.

replongea dans l'anarchie. Chacun des Palatins aspirait hautement au trône; peut-être leur ambition eut été cause des troubles les plus funestes, si le peuple n'eût déclaré qu'il remettrait à la fortune le soin de lui montrer celui qui devoit le gouverner. On indiqua une course de chevaux, où le trône devoit être le prix du vainqueur (1). La lice fut préparée dans une vaste plaine sur les bords du Pradnik. Leszek un des candidats employa pour s'assurer la victoire un artifice odieux (2); il ferra l'arène de fers pointus qu'il cacha sous le sable, en se ménageant une route où il pourroit courir sans crainte, & qu'il étoit sûr que ses concurrens ne choisiroient pas, parce qu'elle étoit la plus longue: il poussa même la prévoyance jusqu'à ferrer son cheval contre la coutume de ce temps là, & se servit de fers entiers & épais; mais son stratagème fut découvert par deux jeunes gens d'une basse extraction, qui en attendant que le peuple s'assemblât, s'exerçoient à pied dans la carrière: surpris de rencontrer à chaque pas des morceaux de fer, ils examinèrent avec soin quelle en pouvoit être la cause & reconnurent la perfidie de Leszek: l'un d'eux étoit trop timide pour oser révéler le mystère, & son compagnon résolut d'en profiter. Cependant le peuple s'assemble, les candidats paroissent montés sur de superbes coursiers, le signal se donne, & tous les prétendans s'élancent dans la carrière. On est étonné de voir un jeune homme à pied se mêler parmi les cavaliers, & paroître vouloir disputer le prix; sa témérité excite dans l'assemblée de grands éclats de rire. Leszek dévance tous ses rivaux; le jeune homme le suit de près & fixe sur lui tous les yeux. Leszek indigné redouble d'ardeur, & touche au but; mais dans le même temps le jeune homme arrive, & dévoile sa perfidie; les Polonois furieux se jettent sur le coupable, le mettent en pièces, & par un caprice qui peint bien la grossièreté de ces temps là, ils proclament à grands cris le jeune homme, qui en effet étoit arrivé le second au but.

Ce Prince prit le nom de Leszko II, & se montra digne, par ses vertus, d'un rang qu'il ne devoit qu'au hasard: au faite des honneurs Leszko II. il n'oublia point quelle avoit été la bassesse de son premier état; il conserva toujours les simples vêtemens qu'il portoit avant d'être monté sur le trône, afin que cette vue lui rappellât sans cesse qu'il devoit être le pere de ce peuple dont il avoit autrefois partagé la misère & l'obscurité (3). Doux & affable envers ceux qui venoient implorer sa justice, il écoutoit leurs plaintes avec bonté, soulageoit leurs besoins, & ne se montroit fier & inexorable qu'envers les nobles qui abusoient de

(1) Cette résolution paroitra moins bizarre, si l'on fait réflexion que, chez les Polonois, le premier mérite étoit de sçavoir bien manier un cheval; les Sarmates leurs ayeux furent les premiers qui osèrent accoutumer au frein cet animal fier & docile; ce fut d'eux que les autres peuples apprirent l'art de l'équitation; il n'est donc pas étonnant que les Polonois dans cette conjoncture ayent eu recours à un expédient qui nous paroît si éloigné de nos mœurs.

(2) Boguhal. II. Episc. Posnan Cron Polon. in script. rer. Siles. T. II. Cromer. de Reb. gest. Polon. Lib. II. (3) Kadluczk. Hist. Polon. Lib. I. Epist. IV. Stanisf. Sarnic. Annal. Polon. Lib. V. Cap. I. Neugebauer. hist. Polon. Lib. II.

de leur pouvoir pour opprimer ses sujets: modeste dans ses habillemens, il n'affectoit de magnificence, que lorsqu'il falloit donner audience aux étrangers; il sçut faire aimer son joug aux Nations voisines. Heureux s'il n'avoit pas essayé de mesurer ses forces avec celles de Charlemagne. Il se ligua avec les Bohémiens contre l'Empereur. La mort fut le prix de sa témérité, il périt de la main du fils aîné du Monarque françois: c'est de Leszko II, dont les auteurs Allemands parlent sous le nom de Léon & de Lescon.

Leszko III, son successeur & son fils, instruit par la fin tragique de son pere, aima mieux être l'allié de Charlemagne, que de s'exposer à devenir un jour son esclave: il envoya des ambassadeurs à Aix-la-Chapelle, qui promirent solennellement en son nom de ne prendre aucun parti dans les guerres que l'Empereur pourroit entreprendre contre les nations de la Germanie (1). Leszko mérita, ainsi que son pere, l'estime & l'amour des Polonois: il s'opposa avec succès aux entreprises des peuples voisins qui ravageoient ses frontieres, & réprima l'audace de quelques grands qui avoient excité des troubles dans l'Etat. L'histoire lui reproche, cependant, de n'avoir pu résister à la plus impérieuse des passions: volage dans ses penchans, on vit se succéder dans sa couche plusieurs concubines dont il eut vingt bâtards (2); mais sa tendresse pour ces fruits de ses amours ne l'aveugla point; il se contenta de leur assigner quelques terres pour leur subsistance, sous la condition de les tenir en fief de Popiel, son fils légitime, qu'il désigna pour succéder à tous ses Etats. Il mourut vers l'an 815.

Popiel I, sans avoir les vertus de son pere, eut le même penchant pour les plaisirs: naturellement paresseux & inappliqué, il passoit sa vie retiré dans son palais, dont l'entrée n'étoit permise qu'aux ministres de ses débauches; c'étoit sur eux qu'il se reposoit des soins du gouvernement; mais il éprouva bientôt, que la satiété & l'ennui sont la suite & le châtiment de la mollesse: une mélancolie profonde vint le consumer au milieu même des délices où il étoit plongé; le séjour de Cracovie lui devint importun; le spectacle de son peuple opprimé par ses favoris, empoisonnoit ses plaisirs: il n'avoit ni assez d'endurcissement dans le crime, pour voir avec indifférence les maux de ses sujets, ni assez de courage pour les soulager; il quitta Cracovie, & se retira d'abord à Gnesne, puis dans une isle du lac de Guplo (3); mais en se dérochant au cri de la misere publique, il ne put étouffer celui de sa conscience: ce fut en vain que pour charmer ses ennuis, il épuisa tous les raffinemens de la débauche la plus crapuleuse; cette ressource funeste ne fit qu'augmenter ses chagrins & abréger ses jours, il mourut à charge à lui-même & en horreur aux Polonois.

Après avoir rendu, à Popiel I, les honneurs funebres, les grands du Royaume prêterent serment de fidélité à son fils (4) qui portoit le même

(1) Martin Cromer. de reb. gest. Polon. (2) Neugebauer. hist. Polon. Lib. II. Blugloff. hist. Polon. Lib. I. (3) Alex. Guaguin. rer. Polon. Tom. I.

(4) Popiel II. fut surnommé Koszysko, c'est-à-dire Balai, soit parce qu'il portoit

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

805. Mort de Leszko II. Son fils lui succède.

Leszko III. envoie des ambassadeurs à Aix-la-Chapelle.

Popiel I. 815. Popiel se rend odieux aux Polonois.

Sa mort: son fils lui succède sous la tutelle de ses oncles.

Popiel II. surnommé Koszysko. 830.

Secr. I.
Hist. de
Pologne,
jusqu'à
954.

me nom que lui (1). Ce Prince étoit encore dans une extrême jeunesse, on le mit sous la tutelle de ses oncles, qui furent aussi chargés de veiller à son éducation; mais le jeune Popiel, rebelle à toutes les leçons méprisoit les sages conseils de ses tuteurs, les insultoit même en présence de toute sa cour, & montrait déjà dans les amusemens de son enfance, toute la férocité d'un tyran. Ces malheureux penchans ne firent que se développer avec l'âge; parvenu à sa majorité, Popiel n'en connut plus de frein (2), il n'écouta plus que les vils flatteurs qui caressoient ses passions, & partageoient ses débauches: on le vit en peu de temps surpasser son pere par son libertinage effréné. Ses oncles crurent que la société d'une épouse aimable & sensible pourroit lui faire sentir qu'il n'y a de vrais plaisirs qu'au sein de la vertu: Popiel consentit, quoiqu'avec répugnance, à donner la main à la fille d'un Prince Allemand; mais les espérances que les oncles du Duc de Pologne avoient conçues, s'évanouirent bientôt. L'épouse qu'on lui avoit choisie, sous les dehors trompeurs de la candeur & de l'ingénuité, cachoit une ambition & une avarice sans bornes: loin de chercher à corriger les penchans de Popiel, elle flatta tous ses vices; elle crut ne pas acheter trop cher par cette lâche complaisance le plaisir de gouverner; elle se vit bientôt maîtresse de l'Etat & ne profita de l'empire qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, que pour accabler les Polonois sous un joug rigoureux.

Popiel II.
épouse la
fille d'un
Prince Al-
lemand.

Le peuple opprimé osoit à peine élever la voix, les oncles seuls du Duc hazardoient quelquefois de lui rappeler ses devoirs. La Duchesse résolut de se délivrer de ces censeurs importuns; elle choisit pour complice de son crime & pour ministre de sa vengeance, Popiel lui-même; elle lui peignit ses oncles comme des séditieux qui tramaient des intrigues dans l'Etat, & lui persuada que, tant qu'ils verroient le jour, sa vie ne seroit point en sûreté. Popiel sachant que ses oncles se défioient de lui, feignit par les conseils de cette femme artificieuse d'être dangereusement malade; il envoya chercher ses oncles, & affecta en leur présence d'éprouver les convulsions voisines de la mort, ne se soulevant, à ce qu'il paroissoit, qu'avec effort, il leur tendit la main; sa femme éplorée étoit assise près de son lit, tenant ses enfans dans ses bras. Popiel regarde tendrement ses oncles, leur recommande & les fils & la mere: les Princes attendris lui promettent de servir son successeur avec la même fidélité qu'ils lui avoient vouée à lui-même: le Duc exige qu'ils confirment leur promesse par un serment solennel, il se fait apporter une coupe que sa femme avoit remplie d'un breuvage.

De concert
avec sa
femme il
forme le
complot de
se défaire de
ses oncles.

ses cheveux longs & qu'ils étoient en petite quantité, soit parce que ses vices l'avoient rendu aussi méprisable qu'un balai, qui est regardé comme le meuble le plus vil d'une maison. Kadlubk. Lib. Epist. XVIII. Boguſchal. II. Episc. Pofnan. in script. rer. Si es. To. II.

(1) Joann. Dlugoff. Hist. Polon. Lib. I. Martin Croner. de rebus gest. Polon. Lib. II. Vigenere Croniques & Annales de Pologne.

(2) Kadlubk. Episc. Cracov. hist. Pol. Lib. II. Epist. XVIII. Boguſchal. II. Episc. Pofnan. Stanif. Sarnic. annal. Pol. Lib. V. cap. IV.

empoisonné, l'approche de ses levres, & la présente ensuite à ses oncles. Ceux-ci boivent tour à tour; mais à peine font-ils sortis de l'appartement du Duc, qu'ils ressentent les effets du poison, & meurent dans le palais même du tyran. Popiel poussa la barbarie, jusqu'à leur refuser les honneurs de la sépulture. Mais, à ce que rapportent les anciennes chroniques, il reçut bientôt le châtement de son crime (1). Par un prodige, que les différens exemples que l'on en trouve dans d'autres histoires, ne rendent point plus croyable, la pourriture des cadavres de ses oncles engendra une multitude de rats qui se répandirent dans le palais; ces animaux se jetterent sur Popiel & sur sa femme, sans que sa garde pût réussir à les chasser; en vain le tyran voulut-il aller chercher un asyle contre la fureur de ces redoutables ennemis, au milieu du lac de Guplo; ni les eaux de ce lac, ni la forteresse où il s'enferma, ni les brasiers dont il se fit entourer, ne purent le garantir de leurs morsures. Après avoir vu sa femme & ses enfans dévorés sous ses yeux, il expira dans des tourmens horribles.

Si la mort de Popiel, d'après les anciennes chroniques, fut accompagnée de circonstances singulieres, la maniere dont son successeur fut élu n'est pas moins merveilleuse: suivant le récit de Kadlubk, de Boguphal & de tous ceux qui les ont copiés, (2) la Pologne, après la mort de ce tyran fut replongée dans les troubles les plus funestes. D'un côté les enfans des oncles du dernier Duc aspireroient au trône: de l'autre les Palatins réveilloient leurs anciennes prétentions: on vit de toutes parts se former des confédérations, qui toutes vouloient élever leur chef sur le trône. Ce fut en vain que pour terminer ces divisions la nation s'assembla deux fois à Kruswick; loin de rien décider les esprits ne firent que s'aigrir davantage: la seconde de ces assemblées étoit prête à se dissoudre, & la patrie étoit sur le point de se voir déchirée par ses propres enfans, lorsqu'un événement surnaturel indiqua aux Polonois celui qu'ils devoient choisir pour maître. Il y avoit à Kruswick un habitant d'une naissance obscure, mais d'une probité reconnue; un petit champ qu'il cultivoit lui-même & quelques ruches composoient tout son bien (3): malgré la médiocrité de sa fortune, il trouvoit encore le moyen de soulager la misere de ceux qui avoient recours à lui. Cet homme vertueux qui se nommoit Piaſte (4), lorsque du temps de Popiel, il voulut couper les premiers cheveux à son fils & lui donner un nom, suivant l'usage des Polonois (5); avoit préparé un repas frugal, avec une boisson composée d'eau & de miel: il sortit pour aller inviter

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

Fable qu'on rapporte sur le genre de mort de ce Prince.

In Regno.

(1) Kadlubk. Lib. II. Epist. XVIII. Dlugofs. hist. Pol. Lib. I. Martin Cromer. Lib. II. Stanisł. Sarnic. Ann. Pol. Lib. V. Cap. IV. Vigenet. Croniques & Annales de Pol.

(2) Martin. Cromer. Lib. II. Dlugofs. Lib. I. Neugebauer. rer. Pol. Lib. III. Guaguin rer. Polon. Tom. I.

(3) Genealog. Duc. Sil. a Joan. Schrammio. in script. rer. Sil. Tom. I.

(4) On lui avoit donné le nom de Piaſte à cause de sa taille courte & ramassée. Les Polonois appellent Piaſte le moyeu d'une roue. Joan. Dlugofs. hist. Polon. Lib. I.

(5) Cet usage étoit de couper la premiere fois les cheveux à leurs enfans, lorsqu'ils avoient atteint leur septieme année & de célébrer cet événement par une fête.

Hist. de Pologne, jusqu'à 954. ses parens & ses amis; à peine avoit-il fait quelques pas qu'il vit avancer vers lui deux jeunes inconnus, qui lui dirent que le tyran venoit de les chasser de sa cour, & qu'ils étoient sans secours & sans asyle.

Un simple habitant de Kruswick, nommé Piasse, est proclamé Duc de Pologne. Piasse ne démentit point dans cette occasion son caractère généreux & hospitalier, il invita les deux inconnus à se reposer sous son toit rustique, & leur servit le festin destiné pour sa famille: il donnoit un nouveau prix à ce bienfait, par l'air engageant & poli avec lequel il entretenoit ses hôtes. Sa vertu ne resta point sans récompense: par un prodige inouï, à ce qu'on raconte, les viandes que Piasse avoit posées sur la table, loin de diminuer ne firent qu'augmenter; de sorte qu'il y en eut assez pour rassasier tous ceux qu'il avoit dessein d'inviter; prodige qui se renouvela d'une manière bien plus frappante, lorsque la nation se fut assemblée pour la seconde fois à Kruswick & que son immense multitude ayant en peu de temps consumé tous les vivres qui se trouvoient dans la ville, éprouva bientôt les rigueurs d'une cruelle disette. Les deux jeunes inconnus se présentèrent de nouveau à Piasse & lui ordonnerent de distribuer au peuple le peu de vivres qui lui restoient: il obéit & soudain on vit ses provisions se multiplier à un tel point qu'il se trouva de quoi nourrir pendant plusieurs jours cette multitude que l'ambition, l'intérêt ou la curiosité avoit attirée à Kruswick. Enfin on veut que cette marque visible de la protection du ciel engagea les Polonois à choisir Piasse pour leur Duc, & que les concurrens même lui donnerent volontiers leur suffrage. Piasse craignant le danger des honneurs, & redoutant le poids du sceptre, refusa d'abord d'accepter le rang qu'on lui décernoit; mais ses hôtes lui ordonnerent de se conformer aux vœux de la nation, & encore vêtu de ses humbles habits, n'ayant pour chaussure que des guêtres faites d'écorce de tilleul, (1) Piasse fut conduit en triomphe au palais, & salué Duc par les grands & le peuple: alors ses deux protecteurs s'évanouirent & ne reparurent plus.

Piasse. 842.

Sagesse du gouvernement de Piasse.

C'est ainsi que les historiens Polonois racontent cet événement: en le dégageant des fictions dont il leur a plu de l'orner, il semble résulter que Piasse étoit un honnête bourgeois de Kruswick, qui s'apercevant que la disette commençoit à s'y faire sentir, ouvrit ses magasins & nourrit le peuple pendant quelques jours. Cette libéralité ne pouvoit que lui gagner la bienveillance de la nation; qui vit dans son procédé une noblesse qui réparoit bien l'obscurité de sa naissance. Ce Prince ne démentit point sur le trône les vertus qu'il avoit fait éclater dans sa première condition (2); sa bienfaisance sembla s'accroître à raison du théâtre où il étoit placé: le palais de Kruswick lui étant devenu odieux par l'horreur qu'il avoit conçue pour le meurtre des oncles de Popiel, & pour la fin tragique de ce Prince, il fixa son séjour à Gnesne, devenue par-là une seconde fois la Capitale de la Pologne. Peu jaloux d'immortaliser son regne par des conquêtes & des expéditions guerrières, il ne s'occupa qu'à rétablir dans ses Etats la tranquillité & la concorde,

(1) *Vigenere Cron & Ann. de Pologne.* (2) *Martin. Cromer. Lib. II. Joan. Dlugos. Lib. I. Past. ad. Hirtenberg. Flo. Polon. Lib. I. Cap. XI.*

à rappeler les bonnes mœurs que l'exemple des deux derniers Ducs avoient altérées, à adoucir l'âpreté sauvage de ses sujets, enfin à réprimer leur amour pour le brigandage. On ne sçait rien des actions particulières de ce Prince. Il mourut à Gnesne pleuré de ses sujets, & regretté même des étrangers qui estimoient ses vertus; il fut le chef de la célèbre Maison des Piastes, qui a donné tant de Souverains à la Pologne, ainsi qu'à la Silésie, & s'est éteinte dans le dernier siècle par la mort de George Wilhem, Duc de Liegnitz & de Brieg. (1)

Hist. de Pologne, jusqu'à 954.

La sagesse avec laquelle Ziemovit, fils de Piaste, gouverna les Polonois, les consola de la perte de ce Prince chéri. Ziemovit avoit été formé de bonne heure à la vertu, par sa mere Rzepicza, que les historiens représentent comme un modele de sagesse & de prudence (2): l'éducation ne fit que développer les heureuses qualités que Ziemovit avoit reçues de la nature; dès ses plus tendres années on présagea qu'il feroit un jour le bonheur & la gloire de la Pologne. Ardent, vif, infatigable, bravant les saisons, supportant gaiement la soif & la faim; on le voyoit sans cesse s'exercer aux travaux pénibles de la guerre. Piaste n'avoit point cru devoir l'écarter du gouvernement, & dérober à sa vue les ressorts de la machine politique: admis à tous les conseils, Ziemovit apprenoit de son pere le grand art de gouverner les hommes, & de s'en faire obéir en s'en faisant aimer (3): la vieillesse qui dans les Princes ordinaires, à mesure qu'elle affoiblit leurs forces, les rend plus jaloux de leur autorité, ne fit qu'augmenter la confiance de Piaste dans les talens de son fils: il se reposoit sur Ziemovit des affaires les plus importantes, & ce vieillard vénérable descendit au tombeau avec la douce consolation qu'il laissoit le sceptre à des mains dignes de le porter. Le premier soin de Ziemovit, lorsqu'il fut monté sur le trône, fut de former ses sujets à la science de la guerre (4): avant lui la tactique des Polonois, consistoit à s'assembler tumultuairement, à fondre sur l'ennemi avec impétuosité, à le poursuivre s'il fuyoit, & à fuir eux-mêmes s'il tenoit ferme: jusques-là toutes leurs expéditions n'avoient été que des courses de barbares. Ziemovit leur apprit à se présenter en ordre de bataille, à charger avec lenteur, à se rallier lorsqu'ils étoient enfoncés, à former une colonne impénétrable pour l'ennemi, ou à se diviser en différens pelotons pour l'envelopper, enfin à tirer parti même de la perte d'une bataille, par une retraite souvent plus honorable qu'une victoire. Les Hongrois, les Moraves & les Prussiens éprouverent bientôt les effets de la discipline que le Duc de Pologne

Ziemovit. 861. Education de Ziemovit.

Ziemovit discipline ses troupes.

(1) Arrivée le 21 Novembre 1675. On nomme encore aujourd'hui en Pologne Piastes, tous les nationaux qui aspirent à la couronne: on peut voir la généalogie des différentes branches de la Maison de Piaste dans l'ouvrage de Spener, intitulé: *Sylloge Genealogico-historica & numero præcip. famil. quib. suos Principes German. nost. debet. duodecim exhibens.* Francof. 1668. p. 259 & suiv.

(2) Joan. Dlugofs. *Lib. I. Mart. Cromer. Lib. I.* (3) *Vigenere Croniq. & Ann. de Pologne. p. 26.* (4) Joan. Dlugofs. *hist. Pol. Lib. I. Joan. Crom. in rer. Siles. Script. Tom. I. p. 4.*

SECT. I. *Hist. de Pologne, jusqu'à 954.* avoit établi dans ses troupes: (1) l'audace de ces peuples qui sembloit avoir été contenue sous le regne du Duc Piaste, se réveilla sous celui de son fils. Ziemovit marcha à leur rencontre, les chassa des provinces qu'ils avoient usurpées, & s'avança lui-même sur leurs terres; mais satisfait d'avoir fait trembler ces avides voisins, il ne poursuivit point ses conquêtes, défendit le pillage à ses troupes, & rentra dans ses Etats. Les Polonois pour la première fois furent modérés dans leur succès, & l'on s'apperçut que Ziemovit, de brigands qu'ils étoient auparavant, en avoit fait des soldats. Il mourut à Gnesne, idolâtré par ses sujets, admiré par tout le monde; & ayant été la terreur de ses ennemis.

*Ses succès
contre les
Moraves
& les Hon-
grois.*

*Leszko IV
892.*

*Indolence
de Lesz-
ko IV.*

*Ziemomis-
las.
913.*

Leszko IV, son fils, lui succéda; c'étoit un Prince sans vices & sans vertus, destiné plutôt par la nature pour faire un citoyen estimable que pour faire un Roi; voluptueux par penchant, mais sans être débauché, il passa ses jours dans un calme léthargique. Les Polonois qui méprisoient son indolence, chérissoient cependant en lui mille qualités précieuses; ses plaisirs ne furent point à charge à son peuple, & si son regne ne fut illustré par aucune action d'éclat, il ne fut terni par aucun crime (2): il mourut vers l'an 913. Ziemomislas, son fils, fut élu pour le remplacer. Ce Prince, aussi indolent que son pere, n'est connu dans l'histoire, que parce qu'il donna le jour à Miécislas (3). Presque tous les historiens rapportent que Miécislas étoit né aveugle, mais qu'il recouvra miraculeusement la vue le jour où, suivant la coutume du pays, on lui coupa ses premiers cheveux (4). Ziemomislas, ajoutent les mêmes écrivains, ayant consulté les devins sur une guérison aussi extraordinaire, ils répondirent que ce prodige étoit un présage certain de la gloire que la Pologne devoit acquérir sous le regne de son fils, & que cette contrée qui étoit encore plongée dans l'ignorance & la grossièreté, recevrait alors une lumière nouvelle. Ziemomislas, charmé de cette prédiction, nomma son fils Miécislas, (5) *c'est-à-dire* qui doit acquérir de la gloire (6).

S E C T I O N I I.

Contenant tout ce qui s'est passé depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à l'avènement de Casimir I au trône.

SECT. II. *Hist. de Pologne, 954-1041.* **Z**iemomislas étant mort en 954, son fils Miécislas prit les rênes du gouvernement: ce fut sous le regne de ce Prince que les Polonois reçurent

(1) *Mart. Cromer. de reb. Pol. Lib. II. Sylloge genealog. hist. autor. Spener. D. in fam. Piasted.* (2) *Sarnic. Ann. sv. de reb. Pol. Lib. V. Cap. VIII.* (3) *Sarnic. Lib. V. Cap. IX. Mart. Cromer. Lib. II.* (4) *Boguph. Episc. Pofnan. Chron. Polon. Joan. Dluglofs. Lib. I. Martin Cromer. Lib. II. Vigenere. Con. & Ann. de Pologne.* (5) Il y a des auteurs qui prétendent que Miécislas est le nom qu'on lui donna lorsqu'il reçut le baptême, & qu'il se nommoit auparavant *Miosko*. Ziemomislas, outre Miécislas, eut une fille, nommée Adélaïde, qui fut mariée à Geyfa Duc de Hongrie. *Cronic. Princp. Polon. in script. rer. Siles.* (6) *Vigenere, p. 28.*